

l'a engagé dans une révolution qui, si elle n'apparaît pas forcément dans le poème, se lit au premier degré de l'écriture, dans le meilleur premier degré de l'écriture.

Le chant de Jean-Pierre Siméon n'est plus à démontrer. Ceux qui ont la chance de le lire l'écoutent et le suivent dans la voie de sa poésie qui laisse au lecteur la place qui est sienne.

"Un homme bêchera le ciel", écrit le poète.

Jean-Pierre Siméon est sans doute celui-là.

Monique Labidoire
Rueil-Malmaison, France

Gaëtan Brulotte. *Oeuvres de chair : figures du discours érotique.* Québec : Presse Universitaires Laval. 1998. 509 pp. ISBN 2-7637-7597-7 (PUL)

En exerçant de son travail magistral sur le délicat sujet de l'érotisme, Gaëtan Brulotte cite Georges Bataille : "L'érotisme est le problème des problèmes," et rejoint ainsi, dès l'ouverture, un autre grand penseur en la matière. Problème épineux pourrait-on dire, car "qui s'y frotte s'y pique", selon l'expression populaire, et personne n'en ressort jamais tout à fait indemne. En invoquant Bataille, presque comme une incantation, Brulotte sait qu'il pénètre ainsi en *enfer*, cet "Enfer de la Bibliothèque nationale" (p. 3), domaine obscur et souvent secret, au sol foulé seulement par les plus courageux, ou les plus fous, qu'ils soient *pour*, ou encore *contre*, l'érotisme.

Premier écueil qu'évite Brulotte, celui de la subjectivité, s'écarter à la fois de la lecture aimante, érotique, et de celle plus perverse des moralisateurs qui condamnent et qui jugent, et peut-être qui jouissent de cette sévérité facile et infantilisante. Brulotte, que pourtant on devine et on sent passionné, aimant, sinon amant de cette littérature des corps accouplés et enflammés, recherche la *neutralité* objective, outil indispensable pour travailler la chair du texte, sans la blesser de quelque manière. Il réinvente la *métalangue* de l'amour écrit et produit des termes neufs et jeunes, mais qui, on le comprend, vont grandir: on ne parlera plus d'*érotisme*, ou de *littérature érotique*, ni de *pornographie*, mais d'*érogaphie*, de *littérature érogaphique*, et même d'*érographe* (un terme qui aurait peut-être fort plu à Bataille, lui si souvent traité de pornographe dépravé et minable, ...).

Mais l'objectif "objectif" de Brulotte ne s'arrête pas à la terminologie et englobe la méthode, la forme, ainsi que le fond. Pour Brulotte, en effet, et c'est une, parmi d'autres, originalités de son texte, "la neutralité suppose ainsi, plus profondément, une *égalisation* effective des valeurs dans la *sélection des oeuvres*" (p. 7). Ce "nivellement" se veut mouvement égalitaire entre les oeuvres étudiées, effondrement de la hiérarchisation traditionnelle entre la *bonne* et la *mauvaise* littérature. Ici, l'enjeu est d'importance, car, plus que toute autre, la littérature *érogaphique*, souffre de ce genre de discrimination, et

s'il est vrai que les textes ne se ressemblent pas, allant du purement masturbatoire au grandes échappées lyriques, l'écrit du sexe reste le même acte de rébellion violente, et le critique doit rester "ouvert aux différents érotismes littéraires, de sorte que *tout* puisse faire événement" (p. 7).

Dans le *voluptuaire* on trouvera des oeuvres magnifiques telles *Histoire d'O*, *Emmanuelle* (un très beau texte que beaucoup jugent mineur et sans grande qualité littéraire, mais que voulez-vous...), *Le boucher*, ou encore les textes sadiens, mais aussi les anonymes, les obscurs et insolents romans signés par divers pseudonymes, etc. On le sent bien ici, l'écriture de la sexualité humaine est un sujet épineux, qui pique les doigts de ceux qui la lisent, comme de ceux qui l'écrivent.

Comme pour se protéger de toute pique, Brulotte revêt de nombreux gants méthodologiques, de la narratologie à la linguistique, en passant par la sémiotique, mais en gardant son originalité créatrice et son invention de la langue. Il traite ainsi le corpus de son étude comme un *corps*, et le pénètre par différents chemins, dans différentes positions. Il associe des images et des formes suggestives et produisant de nouveaux signifiés : *phrase flagellante*, *phrase-bracelet*, *saturnales syntaxiques*, *phrase de jouissance*, *narration asservie*, *excentricités narratives*, *phallisation vestimentaire*, *nudité négative*, *points littéraires saillant*, et j'en passe. Son *voluptuaire* se veut donc *catalogue de postures* des figures du discours érotique, et offre un éventail de possibilités en matières de critique littéraire jusque-là inconnues.

Thèse de jeunesse, sous l'aile bienveillante des plus grands, Roland Barthes (son directeur de thèse), Julia Kristeva et Jean Bellemin-Noël, auxquels il rend hommage, l'oeuvre de Brulotte est aujourd'hui un géant de papier, produit d'un homme mûr, avisé et cultivé. Il fera date, n'en doutons pas; il est, je crois, déjà absolument incontournable pour quiconque s'intéresse à ces *oeuvres de chair*, cette littérature un peu croquemitaine dont tout le monde a peur, mais que peu connaissent vraiment.

Notes

¹ Brulotte fait l'historique de la terminologie du discours érotique, en particulier l'éternelle question: quelle différence entre l'*érotisme* et la *pornographie*, qui attend quiconque s'intéresse de près ou de loin au sujet. Brulotte rejette les deux termes, cependant : " On tient souvent à opposer deux formes de mise en discours du sexe : l'érotique et le pornographique, la forme acceptable et l'irrecevable, ces mots ayant nettement des connotations valorisantes pour l'un et dépréciatives pour l'autre" (p. 5).

² "Recueil infini, à jamais interminable, des divers aspects de l'amour" (p. 4).

³ "La posture est, comme on sait, depuis toujours l'unité minimale du code érotique. Elle constitue l'élément opératoire de cette analyse" (p. 22).

Muriel Walker
Université de Toronto